Händl Klaus

Le charme obscur d'un continent

(Dunkel lockende Welt, 2006)

Texte français, Henri Christophe

PERSONNAGES :

JOACHIM

CORINNA

MATHILDE

Avec les remerciements du traducteur à Mme Suzanne Boizard et M Wilhelm Guschelbauer pour la relecture des passages à teneur scientifique

Droits de représentation, pour Rowohlt Theater Verlag : Heinz Schwarzinger - 3 rue Franquet, 75015 Paris (01 48 56 61 14)

Un

Monsieur Hufschmied Madame Schneider

JOACHIM. Elles étincellent, ces vitres, Madame Schneider,

CORINNA. oui. De toute façon, il fait clair dans la maison,

JOACHIM. pas la moindre trace,

CORINNA. grâce à l'exposition,

JOACHIM. parfait,

CORINNA. au Sud,

JOACHIM. oui.

CORINNA. Nous étions très bien ici.

JOACHIM. Comment avez-vous réussi cela,

CORINNA. avec un vieux journal,

JOACHIM. sans la moindre trace,

CORINNA. on fait des boules, avec les feuilles, l'une après l'autre,

JOACHIM. du vieux papier,

CORINNA. et de l'alcool à brûler.

JOACHIM. Ça étincelle, tenez,

CORINNA. grâce au soleil,

JOACHIM. oui.

CORINNA. Entre nous, nous avons gambadé tout nus ici, comme les enfants à la plage,

JOACHIM. c'est vrai, vous êtes très bronzée,

CORINNA. puisqu'il n'y a pas de voisins,

JOACHIM. par chance.

CORINNA. La verdure devant les fenêtres, la Place Schiller, tout est en fleur,

JOACHIM. un léger avant-goût de vos tropiques.

CORINNA. Les tropiques.

JOACHIM. Malheureusement on entend les cris d'enfants.

CORINNA. À la fin, j'étais prise par la rage du nettoyage, c'est

d'ailleurs stipulé dans le contrat,

JOACHIM. ah, le contrat.

CORINNA. J'ai donc passé la serpillière,

JOACHIM. ça brille.

CORINNA. Je m'étais même proposé de repeindre les murs, finalement j'ai abandonné l'idée.

JOACHIM. Vous n'avez pas logé ici longtemps, à peine une année,

CORINNA. dix mois. Mais comme nous n'avions pas de tableaux, les murs sont restés blancs, ils ont jauni uniformément, si vous préférez, à cause du soleil,

JOACHIM. oui,

CORINNA. vous voyez,

JOACHIM. il imprime sa marque de la même façon.

CORINNA. Ici, on avait accroché un masque du Pérou. C'est là-bas que ça a commencé, nous deux.

JOACHIM. Oui. Dommage que je ne vous aie vue que rarement, votre ami non plus, monsieur Tobler, il est Suisse, non,

CORINNA. oui,

JOACHIM. un nom suisse,

CORINNA. oui.

JOACHIM. Oui. Dommage.

CORINNA. Oui. Nous étions tellement occupés,

JOACHIM. comme moi, ma mère était mourante,

CORINNA. oui,

JOACHIM. un passage difficile.

CORINNA. Je suis désolée,

JOACHIM. pour vous aussi. Votre doctorat.

CORINNA. Ma spécialisation. Le doctorat, il y longtemps.

JOACHIM. La vie nous impose sans cesse des épreuves,

CORINNA. oui. C'est vrai.

JOACHIM. Madame le docteur Schneider.

CORINNA. Monsieur Hufschmied.

JOACHIM. C'est la vie.

CORINNA. Oui.

JOACHIM. On est ligoté.

CORINNA. Oui.

JOACHIM. On croit que ça s'améliore alors que ça empire. J'ai fini malgré tout par la mettre dans une maison de soins. Mais elle n'était pas seule. Je lui ai rendu visite tous les jours. Ma vie était entièrement focalisée sur maman. Ça s'est fait naturellement, à cause de l'entreprise dont j'allais prendre la direction. Et je suis resté célibataire aussi. On a des obligations, humainement. Sans ma mère, je ne serais pas là,

CORINNA. bien sûr,

JOACHIM. oui. Mon père a dû nous quitter très tôt.

CORINNA. Mes parents, par chance, sont encore vivants.

JOACHIM. Quel bonheur. Quelqu'un d'aussi vivant que maman a du mal à mourir.

CORINNA. De quoi souffrait-elle, en fait,

JOACHIM. de tout, vers la fin,

CORINNA. oui,

JOACHIM. tout baisse, le pouls faiblit,

CORINNA. oui,

JOACHIM. et ça s'arrête. Je n'aurais pas été rassuré ici.

CORINNA. Je pense qu'on surestime la mort,

JOACHIM. comment,

CORINNA. la mort est partie intégrante de la vie,

JOACHIM. oui,

CORINNA. et la vie engendre la mort,

JOACHIM. on peut voir les choses ainsi,

CORINNA. c'est ainsi,

JOACHIM. peut-être.

CORINNA. Le corps, secrète de la morphine en mourant,

JOACHIM. contre la douleur,

CORINNA. oui,

JOACHIM. c'est une consolation, certes,

CORINNA. il s'anesthésie lui-même,

JOACHIM. je comprends. Bien sûr.

CORINNA. Nous partons de là. En clinique, nous renforçons ces morphines. L'être humain, au fond, s'aide lui-même.

JOACHIM. Oui.

CORINNA. Vous comprenez,

JOACHIM. oui.

CORINNA. À Madagascar, l'assistance boit le jus qui s'égoutte des cadavres,

JOACHIM. c'est beau, et terrible,

CORINNA. oui,

JOACHIM. un rituel,

CORINNA. qui lui aussi anesthésie,

JOACHIM. le deuil,

CORINNA. pour ceux qui portent le deuil c'est se réconcilier,

JOACHIM. avec les morts,

CORINNA. naturellement,

JOACHIM. une drogue,

CORINNA. si vous voulez,

JOACHIM. une drogue naturelle,

CORINNA. si vous préférez.

JOACHIM. Vous avez des connaissances incroyables.

CORINNA. C'est le folklore de Madagascar.

JOACHIM. Vous y avez été,

CORINNA. une seule fois, enfant, avec mon père. Pleurez, ne vous gênez pas.

JOACHIM. Pardonnez-moi.

CORINNA. Peu à peu tout s'atténue,

JOACHIM. je l'espère.

CORINNA. Comment ça avait commencé,

JOACHIM. de manière bénigne,

CORINNA. naturellement,

JOACHIM. le jour de mon anniversaire,

CORINNA. Monsieur Hufschmied,

JOACHIM. le dernier que nous avons fêté ensemble,

CORINNA. et comment,

JOACHIM. avec de l'eau,

CORINNA. de l'eau,

JOACHIM. dans les jambes. Maman n'arrivait plus à sortir du lit. Elle ne les sentait plus, mais elle transpirait, très fort. J'ai appelé le médecin, j'avais pris peur. Voilà comment ça a commencé. Puis le cœur s'y est s'ajouté, les cachets pour éliminer l'eau, qui abîmaient le cœur,

CORINNA. un cercle vicieux,

JOACHIM. et le souffle aussi,

CORINNA. qui s'est ainsi clos,

JOACHIM. oui. Elle avait du mal avec le souffle,

CORINNA. la respiration,

JOACHIM. oui. Mais maintenant c'est fini. Elle ne pesait plus grandchose.

CORINNA. Buvez un verre, Monsieur Hufschmied.

JOACHIM. Oh.

CORINNA. Je suis désolée.

JOACHIM. Pauvre maman.

CORINNA. Oui.

JOACHIM. Plus tard, sa température était en dessous de la normale,

CORINNA. elle régressait,

JOACHIM. elle régressait, elle s'affaiblissait,

CORINNA. de plus en plus,

JOACHIM. oui, elle transpirait glacée.

CORINNA. Il faudrait être un petit lézard finnois,

JOACHIM. que voulez-vous dire, par là,

CORINNA. un petit lézard dans les montagnes finnoises,

JOACHIM. ah bon,

CORINNA. lacerta vivipara. Il fait si froid en Finlande. Sur la pente sud-ouest du Saana-Fjells, à la pointe extrême du nord-ouest de Finlande, en Laponie finlandaise,

JOACHIM. oui,

CORINNA. la neige pendant huit mois, une poudre très fine,

JOACHIM. finnoise.

CORINNA. J'ai des amis, des amis chercheurs, qui, avec de petits tubes de cuivre peints en marron comme des lézards, reconstituent cette vie, qui éprouvent les conditions qui y règnent,

JOACHIM. au Nord de la Finlande, moi aussi je suis attiré par le Nord, tout là-haut,

CORINNA. des années durant, dans la neige et la glace.

JOACHIM. Moi aussi, gamin déjà, les glaciers me tentaient, pour mon dixième anniversaire, je voulais aller sur le Mont Blanc. Mais nous sommes restés en bas, à skier, au pied du Mont Blanc, à Chamonix.

CORINNA. Ces animaux peuvent geler, devenir de la glace. Au printemps, ils dégèlent, sans dommages, l'été en fait, qui est très court, et gambadent sous de minuscules bouleaux,

JOACHIM. dans la mousse,

CORINNA. sur la lande,

JOACHIM. sous les bruyères,

CORINNA. entre les rochers,

JOACHIM. au soleil,

CORINNA. oui. Le taux de glucose dans le sang monte d'un coup quand le grand froid,

JOACHIM. ah,

CORINNA. tombe de nouveau, avec l'hiver, le sang plus sucré aspire ensuite l'eau des tissus. Les cellules du corps restent indemnes. Dehors, tout gèle. Le cœur s'arrête, pour un temps, de battre. La respiration cesse.

JOACHIM. Vraiment,

CORINNA. il faudrait vivre en Finlande,

JOACHIM. et pourtant vous partez sous les tropiques,

CORINNA. pourtant même les Finnois,

JOACHIM. heureux Finnois,

CORINNA. le lézard finnois aussi meurt, un jour.

JOACHIM. Si j'avais le choix, je préférerais mourir de froid,

CORINNA. gentiment abusé par son propre corps, on s'endormirait tout doucement,

JOACHIM. on ressentirait le froid comme une chaleur,

CORINNA. un bain bien chaud et agréable,

JOACHIM. à ce que l'on dit,

CORINNA. oui. Ou bien un oursin,

JOACHIM. il faudrait être un oursin,

CORINNA. deux cents ans dans l'océan.

JOACHIM. Quelle vie,

CORINNA. au calme,

JOACHIM. si longue.

CORINNA. Des plongeurs ont repéré des traces nucléaires autour de l'atoll Bikini,

JOACHIM. des traces,

CORINNA. de plutonium,

JOACHIM. provenant d'essais nucléaires,

CORINNA. d'il y a cinquante ans,

JOACHIM. oui,

CORINNA. oui, sur des individus qui n'avaient même pas fini leur croissance,

JOACHIM. à ce point,

CORINNA. on peut vieillir à ce point.

JOACHIM. Moi je me ferai incinérer. Terminé,

CORINNA. moi aussi.

JOACHIM. C'est tout vide, on respire.

CORINNA. J'ai donné la plupart des choses.

JOACHIM. Il me reste des chemisiers de ma mère, des jupes, des chapeaux. Je ne vous ai même pas demandé si vous en vouliez. Venez, descendez voir.

CORINNA. Merci, j'ai ce qu'il faut. Il fera très chaud dans la jungle,

JOACHIM. elle avait votre silhouette, à peu près, quand elle était encore en forme. Ces vieilleries, un jour ou l'autre, reviennent à la mode.

CORINNA. C'est très gentil à vous, Monsieur Hufschmied,

JOACHIM. je suis comme ça, n'est-ce pas.

CORINNA. Oui, il faut dire, vraiment. Je suis soulagée maintenant,

toute la vaisselle et les lampes, par exemple, je les ai offertes à mes étudiants, le coffre à chaussures, je l'ai vendu, il était en jade. Le canapé aussi,

JOACHIM. je me le rappelle,

CORINNA. un canapé cuir,

JOACHIM. rouille,

CORINNA. du daim. Vous l'auriez voulu peut-être,

JOACHIM. mon Dieu, pour le mettre où. Les poutres flanchent déjà chez moi. Depuis des années je porte les vêtements de mon frère, qui est décédé si tôt.

CORINNA. Vous aviez un frère,

JOACHIM. oui. Il est mort bien trop jeune.

CORINNA. De quoi,

JOACHIM. d'un cancer, en fait,

CORINNA. ah,

JOACHIM. c'était un grand fumeur.

CORINNA. Ah.

JOACHIM. Finalement, il s'est tué en voiture.

CORINNA. C'est une solution aussi.

JOACHIM. Si. Du matin au soir vous me voyez porter ces chemises bariolées que j'ai héritées de lui,

CORINNA. elles sont belles,

JOACHIM. et pas du tout à mon goût. Mais elles réchauffent l'ambiance. Quel héritage.

CORINNA. On peut voir les choses ainsi.

JOACHIM. C'est ainsi. Je suis toujours d'excellente humeur.

CORINNA. Vous êtes enviable, Monsieur Hufschmied,

JOACHIM. je sais, et je suis reconnaissant de cela. Depuis, ma vie me paraît une sorte de survie que je ne mérite pas,

CORINNA. non. Vous n'avez pas le droit de dire cela,

JOACHIM. si. Car c'est ainsi,

CORINNA. oui.